

# Des Corps et Conjonctures N° 8

Il est vraisemblable qu'il y a aujourd'hui celles et ceux qui élaborent des formes singulières d'interventions chorégraphiques et d'autres qui appliquent selon une méthode plus conventionnelle, les procédés classiques de fabrication autour de l'écriture chorégraphique et de sa mise en scène. Dans un cas comme dans l'autre, les formes ne semblent pas se renouveler et il semble s'exercer, après une période extrêmement aride, une sorte de stabilisation mitigée et ennuyeuse des créations contemporaines.

Pour illustrer ce qui n'est pourtant pas de la fiction, il conviendrait de s'imaginer ce que l'esprit critique ayant du pouvoir considère être des orientations de politique culturelle mûrement réfléchies, dont il est le puissant pourfendeur, persuadé d'apporter sa pierre à l'édification d'une éducation accessible au plus grand nombre. Dans ce contexte il serait somme toute opportun d'observer avec la plus grande attention la richesse des propositions souterraines considérées artistiquement secondaires. Et par là se poser la question de leur légitime et régulière circulation ; à travers par exemple une orientation nouvelle qui consisterait à pratiquer la mixité des programmations dans des lieux à identité jusque-là monolithique. Autrement dit prendre des risques car ici semble résider le fondement même de la culture émancipatrice, celle qui consiste à donner la possibilité au public d'intégrer autre chose que des produits assurés et rassurants.

C'est à ce sujet que je doute finalement des promoteurs de l'art quand ils cherchent à véhiculer, à travers une panoplie de stratégies communicationnelles ou à cause d'un certain nombre d'idées préconçues, l'objet réduit de ce qu'ils nomment excellent ou génial. C'est en quelque sorte le produit politiquement correct qu'ils vendent, et ne se risquent malheureusement pas avec la multitude des propositions existantes à remuer les questionnements audacieux ou des esthétiques radicales; Dès lors apparaîtraient des sujets et des formes pouvant interpeller sensiblement tout individu sociable pourvu d'un corps et d'un esprit. La médiatisation arbitraire de « l'art à la mode » alimente une situation outrageante car, devant un éventail qui devrait rester ouvert, elle prive un large public de sa liberté d'aimer ou de ne pas aimer, de se reconnaître ou pas et réduit considérablement à son égard, la visibilité des formes émergentes multiples, ou plutôt expérimentales car le mot « émergent » et ce qu'il pourrait signifier semble englouti de nos jours.

Dans ce contexte et au regard d'une tendance de plus en plus mercantile en matière de politique culturelle, il est important de souligner le travail remarquable des réseaux et des structures de liaison qui aident et accompagnent les travaux expérimentaux et de recherche moins destinés à répondre à la visibilité de « l'excellence » toute relative qu'au maintien d'une certaine frange d'artistes de valeur non négligeable, cependant peu compatible en l'état actuel des choses avec les réseaux « grand public »; en revanche, les produits de ces artistes donnent comparativement, par leurs imperfections et leurs interrogations, des angles et des creux à la ligne plane des œuvres léchées, procurent des matières d'inspirations novatrices et alternatives, proposent des objets considérés inaboutis qui résonnent et interrogent, des formes qui raniment la curiosité des esprits et réinventent régulièrement des relations nouvelles entre publics et acteurs.

Ensemble, ces identités en marge forment une armée pacifique qui se positionne sur les bords des frontières de l'acceptable et qui audacieusement les traverse en revendiquant la liberté de s'interroger sur le monde et d'en extraire sans concessions le produit de sa vision. Elles représentent un maillon essentiel du cheminement de fabrication et de l'évolution des formes vivantes en rapport avec le public et à son éducation. Une force d'intégrité agissant comme un contre-pouvoir au service d'un équilibre des fonctions primordiales de la création contemporaine dont l'une est de créer des liens et une autre de subvenir, par une présence accrue, à la nourriture réflexive de notre créativité contemporaine.

Avant-gardistes car en partie peu sécurisées, ces structures apportent un soutien aux vocations qui travaillent à inventer une alternative à ce qui est déjà présenté comme alternatif.

Paradoxalement, ajouté au non-conformisme ou à un formalisme considéré radical ou indigeste, la réflexion et les tentatives liées à la notion du spectacle qu'elle suggère, représentent des conditions essentielles d'un art vivant qui se reconstruit, prouvant sa vitalité et son engagement.

Dans la période de difficultés et d'isolement que nous traversons, quelles seraient les conséquences si, dans un délai relativement court, nous constatons que cette société artistique, composée d'éclaireurs réfractaires à tous schémas carriéristes et complaisants, soit en voie d'extinction ? Nous irions au théâtre comme si nous allumions la télévision, c'est-à-dire sans aucune perspective de brutale remise en cause.

Jean-Jacques Sanchez

## EXILS IMPÉNÉTRABLES

Jardins clos, jardins désensablés, jardins ouvriers, jardins délaissés, jardins effacés, jardins oubliés, jardins labourés, sarclés, semés,  
 Cités provisoires cités passagères dissimilaires perdues, résidences secondaires,  
 transhumances de vies, de mots où l'on frôle en permanence le précipice qui n'aspire qu'à se hérissier de ronces pour devenir pénétrable... On écoute, on sent, on traverse des dunes, des îles, des marais, des étangs, des landes insulaires,  
 On entre sur l'écrin préservé dans la mémoire du paysage, sur une lente métamorphose des secrets, en fuite. Où le paradis se dévoile inhabité en ricochets ensevelis, confiés aux racines de l'identité pour trouver un territoire. Et entendre les voix traversés l'essence de la vie –

« N'importe nous sommes libres »

Pour larguer les amarres « sur l'élan d'un sourire d'une innocence perdue, d'une insolence parce que j'ai peur du silence- Là où d'autres miroirs célèbrent la défaite- l'exil où je ne me soucie pas de vivre- « La beauté est cette valeur indicible- Mais qu'attends la beauté pour venir nous rejoindre... » Comment se tenir sur la chrysalide d'un sourire où nous serions n'êtres au monde infertiles »

Caressant la lumière de toutes les scènes d'ombres, le chant du théâtre, invite à délivrer les voix où les récits se sont échoués, délivrés, transités avant d'embarquer vers « l'enfer d'un sourire. »

Capitaines du navire, ils haranguent les rêves sur une île de promesse sourde aux appels marqués en profondeur par la présence du divin, veilleurs du sacré chargé de décor majestueux qui soulève un mystère.

« N'importe nous sommes libres »

Il n'est rien au monde

Il né rien au monde

Il naît rien au monde, il suffit de connaître le sens des signes sans se laisser troubler par l'infidélité - Et plus loin encore aimer l'éloignement même de l'errance...

« Post-scriptum la joie quand tu es né j'aimerais m'en souvenir »

Lettre ouverte aux spectacles et remerciements à Christophe HALEB pour sa « Résidence secondaire » « les Vainqueurs » Olivier PY et L'infini recherche autour de BM KOLTES mis en scène par Moni GRÉGO

Extraits de textes © O.PY- SEPT 2005 Camille ROCHWERG

Rendez-vous sur le site <http://www.ivresse.net>

*Ce texte pourrait s'insérer dans le cadre de « Critique sur le vif » mais ici demeure l'abdication de la réflexion devant une tentative plus poétique parce qu'elle traite des images et des sensations liées à l'intervention de la Cie Thierry Niang et au déroulement de la soirée sans aucune autre préoccupation que celle de retraduire au mieux la perception et les sentiments qui s'y rattachent.*

## Au château

J'ai vu des corps entrer dans la danse  
Sur le rectangle du vieux bassin bordé de fleurs  
Ces êtres sortis du commun des invités présents  
Se sont mis à caresser l'air de leur peau vive  
Ils ne semblaient rien attendre  
Rien qui ne puisse les désorienter sinon alimenter leur soif d'avenir

J'ai pu apprécier la présence intense du danseur venant à proximité, la poésie ravageuse de celui qui s'éloigne.

Dans la simplicité de leur dialogue, dans la quiétude de leurs relations, ils m'ont invité à considérer un autre temps, un autre regard ; éprouvant l'étendue de l'intimité entre la terre et l'homme, à voir le ciel se déployer sur nos âmes, j'aurais aimé les accompagner dans leur baignade rafraîchissante, surprenante puis furtive. Alors que tout, lors du discours de bienvenue, portait à croire que leur danse était terminée, glissant vers le lointain dans un plaisir dont je bavais de jalousie, il semble qu'ils aient eu, dans la communion de leur acte, le pouvoir de suspendre le temps, celui qui rassemble instantanément sentiments et émotions sur le bord de la fragilité humaine.

C'est dans le juste dosage des ingrédients que nous arrivons à nous satisfaire de ces instants chorégraphiques et musicaux. Les ombres se sont intégrées aux corps des danseurs sur les façades du château jusqu'alors inertes.

Elles se sont ensuite enlacées sur l'herbe dans un silence érotique et moelleux par des jeux de « Je te passe entre les jambes » alternant des dynamiques de tensions à celles, tout aussi sensuelles, d'écroulements. Pendant que le chanteur chantait, elles s'étirèrent dans la nuit noire.

**Jean-Jacques Sanchez**

***Au moment où nous devons partir pour Rio de Janeiro, je décide de vous ressortir un texte déjà paru sur le « Des Corps et Conjonctures » N°3. Ce texte en lien avec ma réflexion sur l'improvisation et les constatations qui en découlent retrouve sa place au regard de l'actualité de la Cie et de ses activités.***

**« Si loin, si proche ».**

L'improvisation se tient dans l'espace que l'on se donne. Sur un territoire fluctuant et libre. Fluctuant car il n'est pas un seul instant où la vie, le mouvement ne joue sur des phénomènes d'apparition et de disparition, de glissement et de circulation. Libre parce que dès lors que nous revenons à des outils sensoriels proprement humains, vivre ensemble devient une évidence parfaitement naturelle. Dans ce contexte paisible, des règles arbitraires et raisonnées sont données. Celles-ci consistent à établir un point de départ, d'appui, un centre d'intérêt premier et commun. Nous voyons ces consignes déterminantes, une fois soumises aux paramètres de l'existence, se transformer en éléments résiduels et lointains. C'est que le temps passe et que les relations se forment.

Provenant des événements liés à l'attitude provocatrice et vitale des êtres nous assistons à l'entame d'un processus de mutation, à une succession de chemins détournés, de trajets déroutés. Dès lors, l'objectif est atteint. Celui de forger une unité harmonieuse se propageant à l'intérieur et vers l'extérieur. Vision délicieuse que de voir ces gens s'entendre, se toucher, dans une dimension consciente et appliquée.

L'improvisation est un espace qui devrait inspirer à la fois libre cours et retenue. C'est à l'intérieur de ce paradoxe qu'émerge la dynamique pressurisée induisant la question des choix, du rapport à soi et aux autres.

Quand sont évacuées les inhibitions liées à sa propre image, alors la vertigineuse sensation du vide, s'assume peu à peu dans un esprit de tranquillité et d'éveil.

Cette sensation naît du retard infligé à la volonté d'anticiper, du temps consacré à l'observation de ce qui nous entoure, à l'espace de la conscience entre la pensée et l'acte. Par le détournement volontaire du dictat de production, nous accédons à la liberté de toucher, de sentir, de voir et d'entendre.

Ce devoir de produire est le résultat du conditionnement de nos sociétés modernes. Celles qui dans notre inconscient agissent cruellement en desséchant nos sens, imposant nos rapports au temps et aux autres. Quand, à nouveau, nous consacrons une attention particulière à nos capacités sensibles, nous abordons le monde et ses espaces avec une perception à dimension variable. Ce qui a pour effet la fabrication d'un système modèle fournissant un concept social et collectif régénérant. C'est alors que tout arrive, l'émergence d'un mode de communication très ancien et très nouveau à la fois, remettant en cause les rapports aux formes, aux objets, aux volumes, et aux êtres.

**J-Jacques Sanchez**

**INFO Carnet de voyage N°2 « Soli-Trans »**

Pour son premier voyage dans le cadre du projet d'échange France-Brésil, Jean-Jacques Sanchez propose un programme de solis accompagnés de musiciens. Un solo à l'origine extrait du premier carnet de voyage présenté en France dans le cadre du projet Trans Sud Amérique et une séquence d'improvisation en duo avec un musicien.

**« Soli-Trans » : Les 22 et 23 octobre dans le théâtre du centre chorégraphique de Rio de Janeiro**  
Avec Ana Gabriela Castro, Jean-Jacques Sanchez, Christophe Rodomisto, Lucas Ciavatta

**Remerciements à nos rédacteurs occasionnels : Christophe Haleb, Eric Larrondo, Christophe Leblay, Laurent Poutrel, Gino Rayazone, Camille Rochweg, Thierry Thieu-Niang, Fred Werlé, ainsi qu'à Philippe Madala, Ana Gabriela Da Conceicao, Repronet-Impression. Contact « Des Corps et Conjonctures » Jean-Jacques Sanchez : laza.m@wanadoo.fr**

Les numéros de « Des Corps et Conjonctures » sont téléchargeables sur le site <http://www.trans-sud-amerique.com/corps/>  
Réactions et contributions en ligne à cette même adresse.